

# Les camps militaires républicains et augustéens: paradigmes et réalités archéologiques

Michel Reddé\*

La castramétation militaire romaine fait partie de ces sujets qu'on croit bien connus et qui paraissent définitivement sans intérêt: ne dispose-t-on pas de textes théoriques clairs –ceux de Polybe et d'Hygin, notamment– et d'un nombre considérable de camps bien fouillés, particulièrement en Grande-Bretagne et sur le *limes germano-rétique*? Est-il donc de quelque utilité d'en rappeler une nouvelle fois les principes en les confrontant aux réalités archéologiques? Je voudrais justement montrer, dans ces quelques pages, que l'histoire de la recherche, en cette matière, fourmille d'idées reçues et trop simplistes, même si je ne suis pas le premier à le rappeler.

## Les textes

Commençons par les deux grands textes qui décrivent le camp romain, celui de Polybe, aux chapitres 27-32 de son livre VI, et celui du ps. Hygin, *De munitionibus castrorum*<sup>1</sup>, souvent confondus pour former une sorte de vulgate théorique, alors qu'ils sont chronologiquement éloignés de 250 à 300 ans<sup>2</sup>. C'est ainsi que A. Johnson, dans le "Manuel" technique actuellement le plus utilisé, glose avec des termes latins son commen-

taire du texte de Polybe. Je cite la version allemande<sup>3</sup>: "Das Marschlager nach Polybios war ausgelegt für zwei Legionen und die dazu verbündeten Truppen, insgesamt 16800 Infantisten und 1800 Reiter. Es bildete ein Quadrat mit einer Seitenlänge von 2017 römischen Fuss (1 Fuss = 0,296 m; Seitenlänge also rund 600 m). Zuerst bezeichnete der Vermessungsgrupp der Legionen die Stelle für das Feldherrenzelt (*Praetorium*) mit einer weißen Fahne. Von diesem Punkt aus teilten die Vermesser den gesamten Raum des Lagers auf und markierten die verschiedenen Lagerplätze mit farbigen Fähnchen. Vor dem Praetorium wurden die Zelte der zwölf Legionstriibunen aufgeschlagen, je sechs pro Legion. Breite Strassen durchzogen das Lager. Eine der wichtigsten Lagerstrassen, die *Via principalis*, lief vor den Zelten der Tribunen entlang; sie war 100 Fuss (etwa 30 m) breit. Ihre Mitte wurde *Principia* genannt. Parallel dazu, im vorderen Lagerteil, gab es eine weitere Strasse, die *Via quintana*". Mais Polybe ne dit absolument rien de tel: écrivant en grec, il transcrit évidemment des termes latins de son temps. Mais lesquels? On peut certainement souscrire au fait que la πέμτη <δίοδος> est sans doute la *via quintana*, dans un

\* Directeur d'études à l'École pratique des hautes Études (Paris).

<sup>1</sup> J'utiliserai ici le texte de la CUF (Collection des Universités de France ou "collection Budé").

<sup>2</sup> La chronologie du texte d'Hygin est fort controversée: M. Lenoir, dans l'édition de la CUF, a proposé une rédaction sous Trajan, mais nombreux de spécialistes préfèrent une datation sous Marc-Aurèle.

<sup>3</sup> Johnson 1987, *Römische Kastelle*, pp. 38-39.

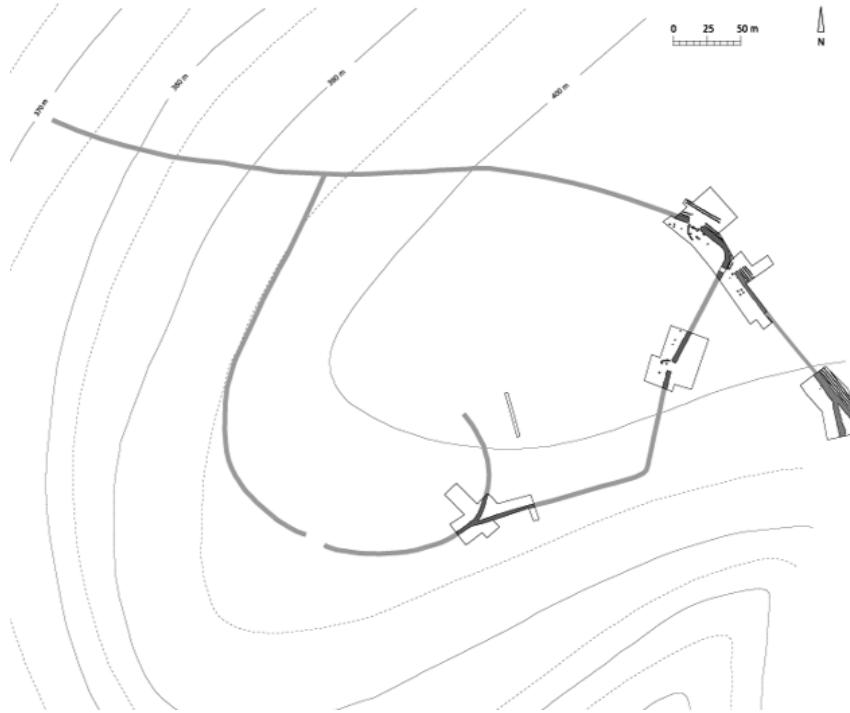


Figure 1. Le camp C d'Alésia (DAO M. Reddé).

passage qui décrit l'existence de cinq voies transversales et penser que ἡ τοῦ στρατηγοῦ σκηνή peut se traduire par *praetorium*. Il s'agit de transcriptions techniques un peu abusives qu'on emploie par facilité, pour éviter une périphrase, comme l'a fait d'ailleurs le traducteur de Polybe pour la Collection des Universités de France. Mais on ne saurait appeler *principia* un espace que l'auteur grec décrit de la manière suivante: ἐξ ἑκατέρου δὲ τοῦ μέρους τῆς τοῦ στρατηγοῦ περιστασέως παρακείμενος, ὁ μὲν εἰς ἀγορὰν γινέται τόπος, ὁ δ' ἔτερος τῷ τε ταμιείῳ καὶ τοῖς ἄμα τούτῳ χορηγίαις. Le terme de *principia* correspond en effet à un bâtiment d'État-Major dans les camps du haut Empire et il n'est lui-même connu que par un très petit nombre d'inscriptions et de textes<sup>4</sup>. Il est d'ailleurs douteux dans le texte d'Hygin (12) qui écrit en réalité ceci: *In introitu praetorii partis mediae ad viam principalem gromae locus appellatur, quod turba ibi congruat.* Et plus loin (14): *Via principalis...quae a <principiis> nomen obtinet.* Il s'agit là d'une correction de lecture déjà ancienne et il n'est pas du tout certain que le terme renvoie aux *principia*, absents des camps temporaires dont l'emplacement central est occupé par le *praetorium*. Ce dernier vocable est lui-même bien

ambigu, même en contexte militaire, et il ne désigne pas seulement la tente du général. Dans un passage du *Bellum civile* (I, 76), César écrit en effet: *Quibus rebus confectis, flens Petreius manipulos circumit militesque appellat... Fit celeriter concursus in praetorium. Postulat ut iurent omnes se exercitum ducesque non deserturos neque prodituros... Edicunt, penes quem quisque sit Caesaris miles, ut producat: productos palam in praetorio interficiunt.* Dans cet épisode, qui voit un massacre des soldats césariens dans le *praetorium* du camp pompéien, il est bien clair que le mot ne désigne pas la tente de Petreius, mais le lieu de rassemblement qui est situé devant celle-ci, c'est-à-dire le *locus gromae*, comme l'indique Hygin dans le passage que nous avons rappelé (12).

Le mélange et l'assimilation trop rapide de ces différents termes grecs et latins crée donc différentes confusions, d'autant que nous n'avons pas affaire dans tous les cas à des réalités identiques. Quelle que soit la nature du dispositif décrit par Polybe –un camp de marche, ou, comme le pense J. Pamment Salvatore, suivant une opinion ancienne de A. Oxé, un lieu aménagé spécifiquement pour le temps du *dilectus*<sup>5</sup>– il ne saurait être identique à celui d'Hygin, une base opéra-

4 Voir en dernier lieu (avec la bibliographie antérieure) Fellmann 2006, "Principia et praetorium", pp. 89-101.

5 Pamment Salvatore 1996, *Roman Republican Castra-metation*.

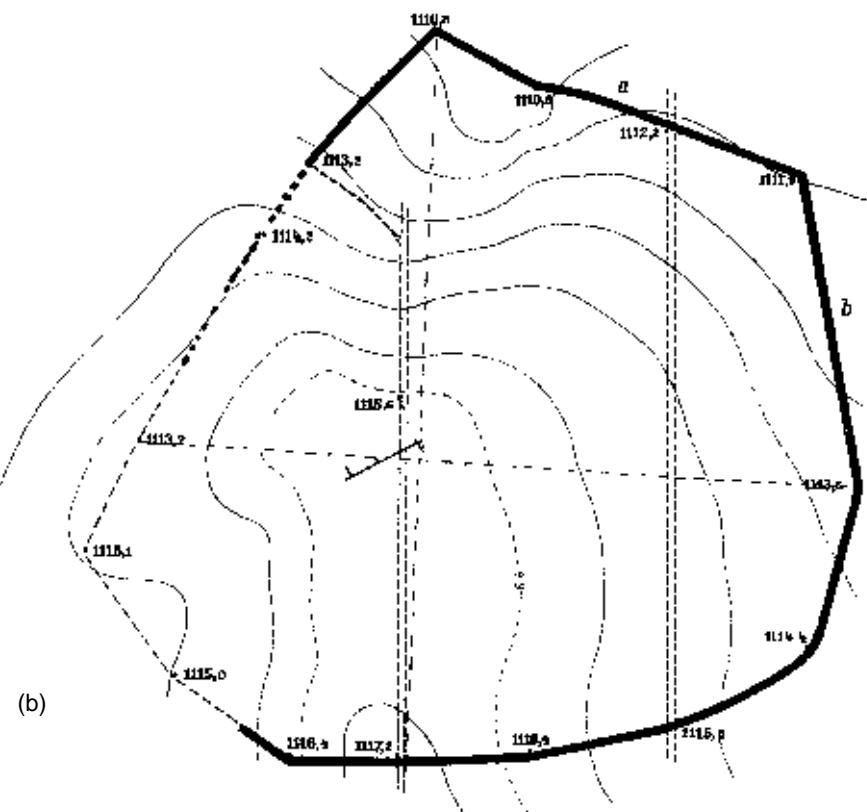
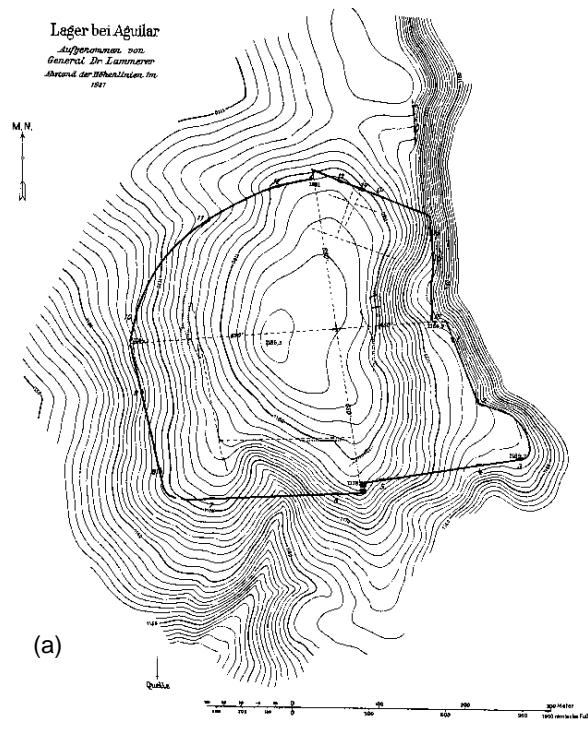


Figure 2. Aguilar (a) et Alpanseque (b) d'après M. Luik (voir note 20).

<sup>6</sup> Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*.

<sup>7</sup> Schulten 1927, *Numantia. Band III. et Id., 1929, Numantia. Band III.*

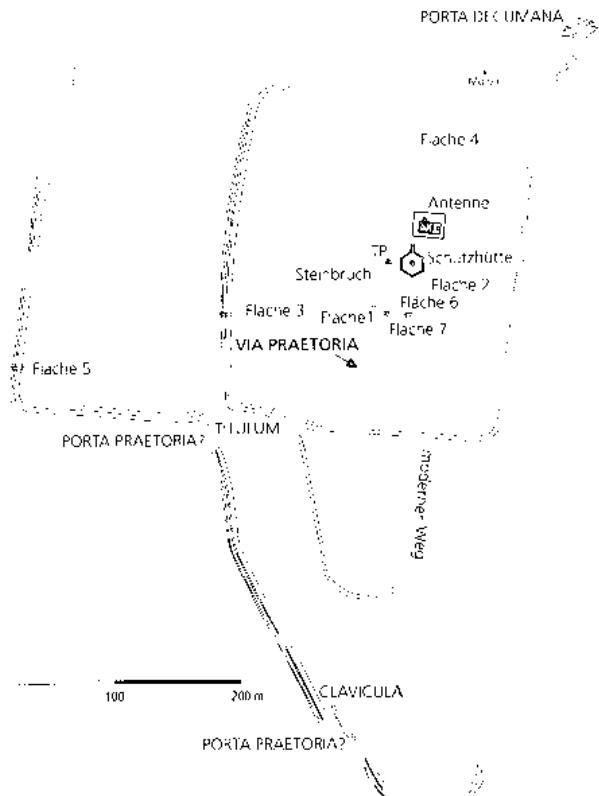


Figure 3. Le camp de Cildá près de La Espina del Gallego, d'après E. Peralta Labrador (voir note 21).

L'argument me paraît toutefois dangereux. Le dernier paragraphe du texte de Polybe (6.32.8) comprend en effet des obscurités et d'apparentes contradictions qui ont, depuis la Renaissance, exacerbé l'imagination des commentateurs, au point que E. Fabricius, pour s'en débarrasser, le considérait comme interpolé, ce qui, après tout, n'est pas impossible mais n'a jamais été vraiment démontré<sup>8</sup>. Pour résoudre la difficulté, M. Dobson suppose que la description de Polybe s'applique en réalité non à un camp entier de deux légions, opinion généralement admise, mais à la moitié d'un camp de quatre, ce qui correspond à la structure de l'armée républicaine dans laquelle étaient réunis les deux consuls, avant la seconde guerre punique<sup>9</sup>. Cette hypothèse expliquerait que la disposition de l'armée consulaire simple (à deux légions), telle que nous la connaissons au début du second siècle a.C., soit différente. La fin de ce passage controversé de Polybe dit en effet que, lorsque les deux magistrats ne campent pas ensemble, l' "agora", le "tamieion" et le "strategion" sont placés entre les deux unités, le reste du dispositif n'étant pas changé (τάλλα μὲν ὠσαύτως, τὴν

δ'ἀγορὰν καὶ τὸ στρατήγιον μέσον τιθέασι τῶν δυεῖν στρατοπέδων). Mais cette dernière phrase –peut-être interpolée, selon E. Fabricius– reste, quoi qu'on fasse, en parfaite contradiction avec le début du texte qui décrit, clairement, un camp à deux légions, qui peut être dupliqué de manière symétrique lorsque les deux consuls campent au même endroit (οὐδέν ἔτερον δεῖ νοεῖν πλὴν δύο στρατιὰς κατὰ τὸν ἄρτι λόγον παρεμβεβληκυίας ἀντεστραμμένας αύταῖς). Je reconnaiss volontiers que l'hypothèse de M. Dobson est ingénueuse et brillante, mais elle reste à mes yeux une solution "désespérée" sur laquelle repose une partie de la démonstration que l'auteur développe par la suite. S'en servir pour "interpréter" les camps de Numance, dont la connaissance archéologique est ancienne et fort lacunaire, me paraît donc périlleux. La démarche inverse, qui consiste à s'appuyer sur les fouilles d'A. Schulten pour comprendre le texte de Polybe l'est tout autant. On risque, à ce jeu, de tomber dans un raisonnement circulaire, ce dont M. Dobson est d'ailleurs parfaitement conscient. Il faut donc clairement, à mon sens, séparer les genres et cesser de

8 Fabricius 1932, "Polybius's description", pp. 78-87.

9 Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*, p. 68.



Figure 4. Le camp de Renieblas III, d'après A. Schulten, dans Morillo et Aurrecoechea (éd.) 2006.

comparer le texte polylien –qui décrit, au demeurant, une organisation militaire dont la date est elle-même depuis longtemps objet de débats– aux réalités archéologiques de Numance, mais aussi aux textes théoriques d'époque impériale.

#### Superficies et nature des unités

Il est courant, chez les spécialistes d'archéologie militaire romaine, d'évaluer la nature et la taille des unités en fonction de la superficie de leurs cantonnements. Le raisonnement s'avère globalement juste pour le Principat<sup>10</sup>. On considère ainsi qu'une superficie de 20-22 ha est indispensable pour abriter un camp légionnaire d'environ 5000 hommes, qu'il faut 3 ha/3,5 ha pour héberger une aile de cavalerie quingéniaire, 1

à 2 ha pour une cohorte d'infanterie. Ces chiffres sont-ils valables pour la période républicaine?

Nous ne disposons guère de sources pour estimer la superficie nécessaire à une armée républicaine, sauf le texte déjà cité de Polybe. L'historien grec donne en effet une série de dimensions chiffrées, en pieds ou en pléthres, pour les différentes parties du camp, mais il laisse à son lecteur le soin de faire la somme. On suppose le plus souvent qu'il utilise des unités de mesure latines, ce qui permet à A. Johnson de restituer un carré de 600 m de côté, soit une superficie de 36 ha, dans lequel logent 16800 fantassins et 1800 cavaliers, soit 18600 hommes au total et au moins 2000 chevaux, si on compte ceux des officiers<sup>11</sup>. Il n'est pas sûr toutefois que Polybe, s'adressant à des lecteurs grecs, ait

<sup>10</sup> Voir par exemple von Schnurbein 2006, "Formes, taille, terminologie", pp. 68-70. Ce raisonnement est toutefois inapplicable avant l'époque flavienne, comme l'a bien montré Maxfield 1986, "Pre-Flavian Forts", pp. 59-72.

<sup>11</sup> Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*.

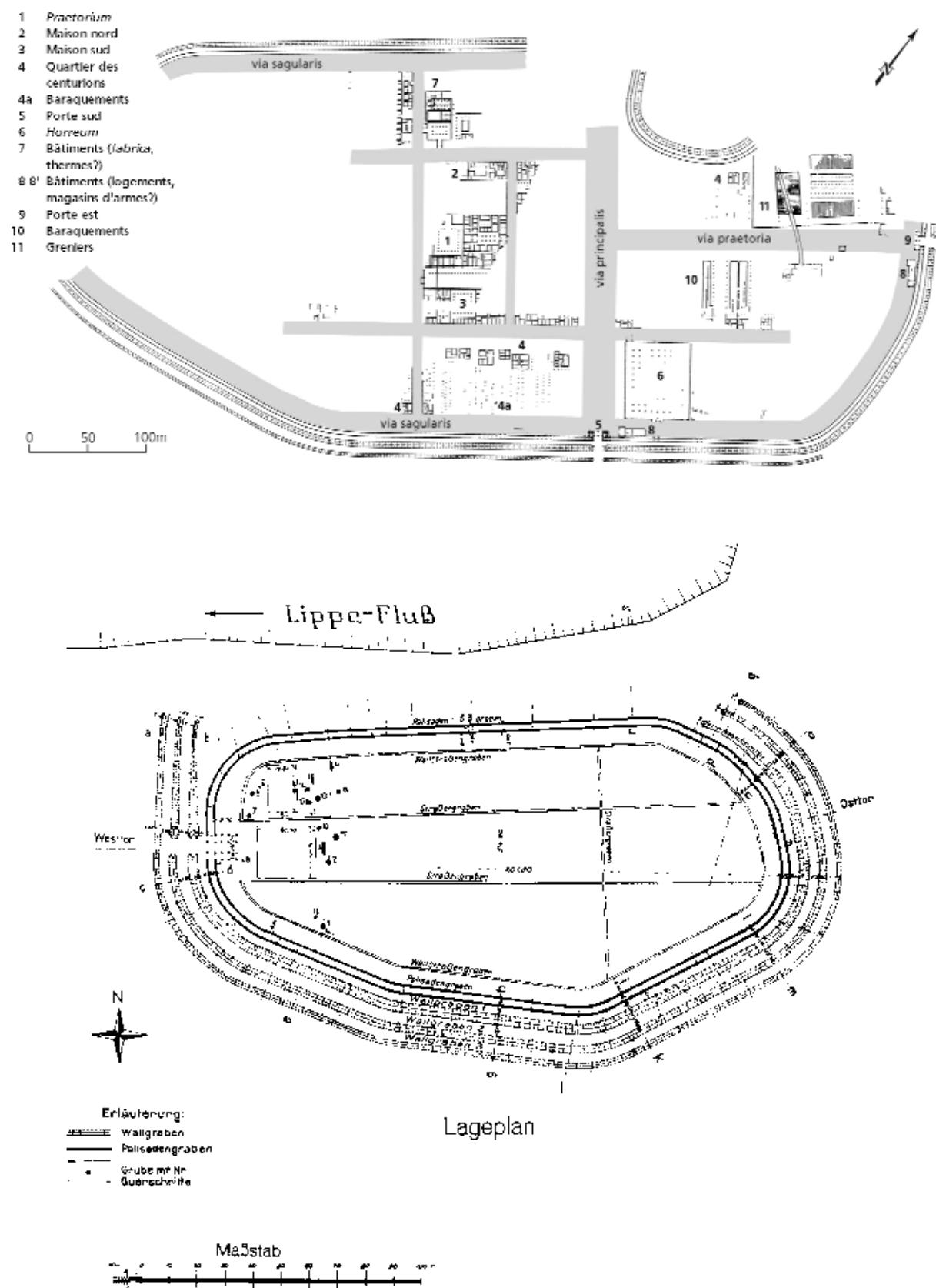


Figure 5. Anreppen et Beckinghausen, d'après J.-S. Kühlborn (voir note 26).



Figure 6. Nimègue, Kops-Plateau, d'après Reddé *et alii* (éds.) 2006, p. 357, fig. 400.

utilisé le pied romain. A. Oxé avait déjà suggéré l'usage d'un pied hellénistique et il a été suivi sur ce point par M. Dobson, avec de bons arguments<sup>12</sup>. Si tel est bien le cas, ce n'est pas à un carré de 600 m de côté que se réduit le camp polybien, mais à une superficie de 750 m x 750 m, soit 56,25 ha<sup>13</sup>. La différence entre les deux modes de calcul n'est pas neutre. On peut observer, à ce propos, que ces dimensions semblent absolument cohérentes avec celles des deux plus grands camps connus sous l'Empire, Oberaden (56 ha) et le camp néronien de Vetera I (56 ha). Or ce dernier est en effet une forteresse construite pour deux légions, avec des *principia* uniques mais deux *praetoria*<sup>14</sup>. On pourrait, à première vue, tirer de cette comparaison un indice confortant l'hypothèse d'une continuité technique dans le calcul des surfaces nécessaires au campement de deux unités légionnaires romaines et la validation des calculs effectués par A. Oxé, puis par M. Dobson, pour restituer la superficie du camp polybien sur la base du pied hellénistique. La conclu-

sion n'est toutefois pas aussi simple qu'il y paraît. À Vetera, en effet, une partie non négligeable de l'espace est occupée par de grands bâtiments de service qui n'existaient pas dans l'armée républicaine, du moins sous la forme qu'on leur connaît pendant l'Empire (*valetudinarium*, vastes magasins à cour). À Nimègue-Hunerberg, sans doute un camp double lui aussi, mais daté des années 19-16 avant notre ère et plus proche de la tradition républicaine, la superficie totale ne dépasse pas 42 ha. Encore faut-il sans doute compter aussi, dans cette superficie, le cantonnement des troupes auxiliaires. Quant à la composition de la garnison d'Oberaden, on l'ignore complètement. On doit en outre se souvenir que la structure même de l'armée a radicalement changé entre le moment où écrit Polybe et le début du Principat: d'un côté des légions, accompagnées de leurs *socii* et de quelques auxiliaires, ce qui double de facto le nombre des unités légionnaires; de l'autre côté des légions sans *socii*, mais avec des auxiliaires dont on ne sait pas vraiment évaluer le nom-

12 A. Oxé, "Polybianische und vorpolybianische" pp. 47-74; Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*, p. 71.

13 Tel est le calcul de A. Oxé, pl. 21, mais les chiffres semblent arrondis.

14 Hanel 2006, "Xanten. Vetera (castra)", pp. 427-432.

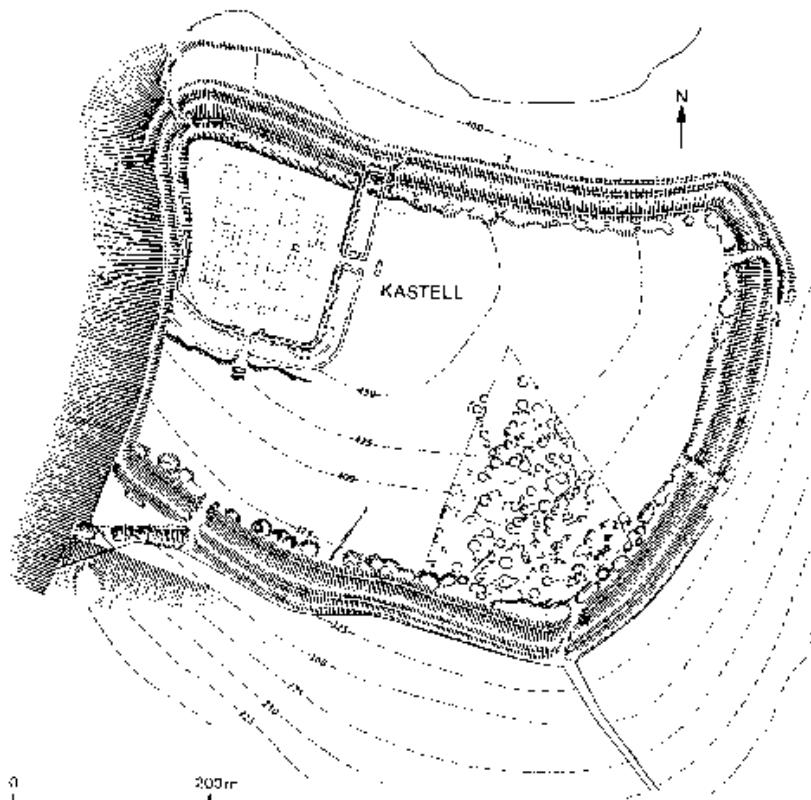


Figure 7. Hod Hill, d'après A. Johnson (voir note 3) fig. 181.

bre. Il n'est donc pas aisé de comparer des réalités aussi différentes.

Combinant à la fois les données de Polybe et son interprétation archéologique des camps autour de Numance, M. Dobson pense que la légion manipulaire devait disposer pour son cantonnement d'une superficie de 3,282 ha, la légion formée en cohortes de 2,972 ha<sup>15</sup>. Ces chiffres ne comprennent pas la *via quintana*, ni la surface proportionnelle du quartier général ni le système défensif et l'*intervalum*. Ils n'en sont pas moins très inférieurs à ceux que l'on avance en général pour l'époque du principat, tout en montrant le gain de superficie, au demeurant peu considérable, obtenu par le passage de l'organisation manipulaire à la cohorte. Sont-ils crédibles? Sans entrer dans une discussion détaillée qui serait très longue, on peut essayer de les confronter à un autre mode de calcul.

Revenons à l'emprise globale du camp polybien, soit 36 ha si on prend comme unité de mesure le pied romain. Une simple règle de trois donne un ratio d'un peu plus de 19 m<sup>2</sup>/homme, qu'il faut sans doute r dui-

re pour prendre en compte l'ensemble des montures (ci-dessous "ratio 1")<sup>16</sup>. Ce mode de calcul peut évidemment être contesté. Il s'agit là d'une surface purement théorique qui englobe l'emprise du rempart et des voies de circulation; dans les faits l'espace vital de chacun était évidemment bien moindre. Si on adopte l'hypothèse haute d'une emprise de 56,25 ha, calculée avec le pied hellénistique, la superficie moyenne occupée par chaque homme est d'environ 30 m<sup>2</sup>, qu'il faut là aussi réduire quelque peu pour laisser l'espace libre aux chevaux (ci-dessous "ratio 2").

Ces ratios sont très inférieurs à celui des camps légionnaires du Principat, qui varie entre 40 et 44 m<sup>2</sup>/homme si on compte de la même manière la surface globale rapportée au nombre de soldats (22/20 ha pour 5000 hommes). La différence, considérable, entre camps républicains et camps du principat vient certainement du fait que les *hiberna*, sous l'Empire, disposaient de très nombreux b atiments de service qui occupaient une grande partie du camp. Fondamentalement, en termes d'espace vital individuel, il semble peu pro-

15 Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*, p. 116.

16 Sur la surface indispensable à celles-ci, voir Gr nke 2006, "Les curies", p. 127-131.

bable que les légionnaires républicains aient été beaucoup plus mal lotis que leurs successeurs, encore qu'il faille sans doute distinguer entre camps de marche et camps permanents. Ce calcul très grossier ne doit donc pas être pris au pied de la lettre. Son seul objectif est de montrer que l'on ne peut pas utiliser les ratios ordinaires du Principat pour évaluer l'importance des troupes hébergées dans les camps républicains connus: ainsi pour Numance et Alésia. En partant des chiffres très approximatifs que nous avons avancés, on aboutit au résultat illustré dans le tableau 1<sup>17</sup>:

Ce tableau, malgré son imperfection, montre à tout le moins que l'on pouvait cantonner des troupes plus nombreuses qu'on ne l'a dit dans les grands camps d'Alésia ou de Numance, surtout dans les conditions précaires d'un siège<sup>18</sup>. Cette capacité pouvait atteindre, à mon sens, la force d'une légion, si on considère qu'au terme d'une campagne dure comme le fut l'année 52, les effectifs ne devaient pas être complets, loin s'en faut, et ne dépassaient sans doute pas 4000 hommes. Quant aux petits *castella* 11 et 18 d'Alésia, on note avec intérêt que leur capacité potentielle correspond assez bien au casernement d'une cohorte de 480/500 h.

Dans certains cas, on devait même se serrer bien davantage: à Mauchamp, lors de la bataille de l'Aisne, en 58, César édifie un retranchement de 43 ha, un espace suffisant pour abriter une vingtaine de milliers d'hommes, selon les calculs retenus ci-dessus. Mais le proconsul dispose en fait de huit légions, selon ses propres indications (*B.G.*, 2,8), c'est-à-dire d'une trentaine de milliers d'hommes au moins, avec des effectifs très incomplets. Le ratio d'occupation descend alors à 12/14 m<sup>2</sup>/homme en comptant les espaces de circulation, ce qui devait provoquer une jolie cohue et n'était

tenable que pour un court laps de temps. Il est vrai qu'une partie des troupes devait être sur les remparts, d'autres pouvaient tenir les passages de l'Aisne ou patrouiller dans les environs. Mais on voit que la réalité peut être extrêmement mouvante d'un cas de figure à l'autre.

On n'apprécie malheureusement pas bien l'organisation de l'espace interne des camps. À Alésia nous n'en avons pas de traces archéologiques, ce qui est normal pour des fortifications temporaires, destinées à un siège pendant la belle saison et où les soldats logeaient sous la tente. On pourrait en revanche attendre beaucoup d'une reprise des fouilles à Numance, dont les *hiberna* avaient vocation à abriter les troupes pendant un temps long, y compris à la mauvaise saison, ce qui supposait sans doute l'existence de bâtiments de service et de stockage. M. Dobson a consacré une grande partie de son récent ouvrage à une analyse serrée des camps retrouvés autour de Numance et il a proposé une série de reconstitutions, très différentes de celles de A. Schulten. La place manque ici pour en rendre compte de manière précise et critique tout à la fois<sup>19</sup>.

### Formes et plans

Le paradigme du camp républicain de forme géométrique, tel qu'on le reconstitue généralement à partir du texte de Polybe, conduit bien souvent à reconnaître dans toute forme rectangulaire un ouvrage militaire ou, inversement, à négliger des enceintes courbes, au motif qu'elles ne répondent pas au "canon" supposé. Il est pourtant facile de montrer que la réalité archéologique est beaucoup plus complexe.

À Alésia comme à Numance, les ouvrages romains, installés sur des hauteurs, respectent au mieux la topographie en s'adaptant aux courbes du terrain, afin d'of-

Tableau 1

ALÉSIA				NUMANCE			
Camp/ Castellum	Superficie	Capacité (ratio 1)	Capacité (ratio 2)	Camp	Superficie	Capacité (ratio 1)	Capacité (ratio 2)
A	2,3 ha	1278 h	793 h	Castillejo	7,35 ha	4083	2534 h
B	7,3 ha	4055 h	2517 h	Peña Rodonda	9 ha	5000	3103 h
C	6,9 ha	3833 h	2379 h				
11	0,9 ha	500 h	310 h				
18	0,9 ha	500 h	310 h				
15	0,5 ha	278 h	172 h				

17 Les chiffres des superficies sont empruntées pour Alésia à von Schnurbein 2001, "Camps et castella", pp. 507-513; pour Numance, ils sont tirés de Morales Hernández 2006, "Circumvallatio of Numantia", pp. 249-262; les fortins de Numance n'ont pas été pris en compte dans ce tableau, car leur superficie est contestée par F. Morales Hernández.

18 C'est aussi l'opinion défendue par S. von Schnurbein (voir note 10). Les superficies calculées de manière totalement dif-

férente par Dobson 2008, *Polybius and the Camps at Numantia*, p. 116 aboutissent, me semble-t-il à un résultat proche, puisque, selon lui, la légion en cohorte occupe une superficie de 2,97 ha, sans compter les voies, le rempart, les espaces publics. Il était donc très possible de loger une unité légionnaire dans les camps de Castillejo et Peña Redonda.

19 On verra en revanche mon compte-rendu, à paraître dans le JRA.

frir les meilleures possibilités défensives (fig. 1). Il fallait en effet éviter toute faiblesse dans le dispositif, et en même temps occuper le plus grand espace utile dans le plus petit périmètre. On s'est donc moins soucié de belle ordonnance théorique que d'efficacité. On retrouve de telles pratiques dans des camps comme ceux d'Aguilar ou d'Alpanseque<sup>20</sup>, dont les formes tantôt rectilignes et tantôt courbes s'adaptent à un terrain naturel mouvementé (fig. 2). Ces fortifications ne sont pas datées avec précision, ni d'ailleurs fouillées. Il n'en va pas de même des ouvrages localisés dans la cordillère cantabrique autour de La Espina del Gallego, attribués à juste titre à la conquête augustéenne par E. Peralta Labrador<sup>21</sup>. Leur localisation et leurs formes courbes –notamment à El Canton– rappellent très fortement les exemples républicains de Numance et d'Alésia (fig. 3).

Il ne faudrait pas conclure de ces quelques exemples que le camp “polybien” n'est qu'une vue théorique, sans application pratique : les formes orthogonales ont bel et bien existé dans la castramétation d'époque républicaine, comme le montre le cas, récemment réétudié, de Renieblas V, attribué à la seconde moitié du second siècle avant notre ère<sup>22</sup>. On connaît en outre la forteresse de Cáceres el Viejo, datée par G. Ulbert entre 80 et 72 avant J.-C.<sup>23</sup>. Le retranchement de Mauchamp, établi par César pour abriter ses troupes lors de la bataille de l'Aisne, en 57, présente une forme quasi carrée de 658 m x 655 m<sup>24</sup>. Il en va de même du camp récemment découvert à Faux-Vésigneul, un quadrilatère régulier de 610 m x 655 m de côté, qu'on attribue à la période césaro-augustéenne<sup>25</sup>. Mais on aurait sans doute tort de prêter une attention excessive à la forme même de l'enceinte : le meilleur exemple du camp “polybien”, probablement très proche chronologiquement du moment où l'auteur grec écrivait, n'est-il pas la forteresse de Renieblas III, dont le rempart adopte un plan polygonal de 970 m x 730 m (soit environ 45,3 ha) alors que sa disposition interne correspond très bien à la mise en œuvre décrite par Polybe (fig. 4) ?

Ces pratiques anciennes de la castramétation romaine ont perduré assez tard sous l'Empire : les camps augustéens d'Anreppen (23 ha) et de Beckinhausen adoptent en effet une forme en ovale qui n'est pas imposée ici par le relief (fig. 5)<sup>26</sup>; ceux de

Nimègue-Kops Plateau (3,5 ha, voir fig. 6) ou de Haltern-Annaberg occupent en revanche une éminence dont ils épousent les courbes de niveau<sup>27</sup>. Les formes polygonales sont les plus courantes à cette époque : mentionnons seulement les cas de Rödgen, d'Oberaden ou de Marktbreit, par exemple<sup>28</sup>. On les rencontrera jusqu'à l'époque claudienne, avec le cas bien connu de Hofheim I<sup>29</sup>. Ce n'est véritablement qu'à partir de l'époque flavienne que les fortifications militaires romaines prennent la forme canonique qu'on leur connaît sur le *limes d'Europe*.

### *Oppida et cantonnements militaires*

Il reste à évoquer un point largement sous-évalué par les historiens jusqu'à une époque récente, car on n'en avait pas de traces archéologiques : le cantonnement sur les *oppida* indigènes. Plusieurs exemples sont pourtant bien attestés désormais : ainsi, à La Chaussée-Tirancourt, les fouilles récentes ont mis en évidence la réoccupation de l'*oppidum* protohistorique et le réaménagement des remparts et de la porte par des soldats qui appartenaient à l'armée romaine, à une époque qu'il faut situer entre la fin de la guerre des Gaules et le début du Principat augustéen<sup>30</sup>. Le cas de Bâle est bien connu et c'est pendant l'horizon de Dangstetten –la conquête des Alpes– que ce petit oppidum rauraque est occupé par des soldats romains<sup>31</sup>. Je ne citerai pour finir qu'un troisième exemple, actuellement en cours de fouille, celui du Titelberg, le grand *oppidum* des Trévires, occupé manifestement par une troupe romaine si l'on en croit le grand nombre des *militaria* retrouvés sur le site. Ces objets, aujourd'hui mieux connus, constituent un excellent “marqueur” de la présence militaire, dès lors qu'ils sont concentrés en nombre significatif<sup>32</sup>. L'exemple du Titelberg montre que l'armée s'installe derrière une fortification interne au sein de l'agglomération protohistorique et y construit ses propres cantonnements, distincts de l'habitat indigène. Il faut attendre le résultat des travaux en cours pour appréhender cette réalité, sans doute infiniment plus fréquente que nous ne l'avons pensé jusqu'ici. Le cas le mieux étudié reste encore celui de Hod Hill (Dorset), installé dans l'angle nord-ouest d'un *oppidum* préromain à l'époque de la conquête (fig. 7)<sup>33</sup>.

20 Luik 1997, “Militäranlagen”, pp. 213-275; Sánchez-Lafuente Pérez 2006, “Aguilar de Anguita”, pp. 211-214; Sabugo et Rodríguez Pérez 2006, “Alpanseque”, p. 216.

21 Peralta Labrador 2001, “La Espina del Gallego”, pp. 21-42.

22 Luik Müller 2006, *Renieblas, Lager V*.

23 Ulbert 1984, *Cáceres el Viejo*.

24 Reddé 2006, “Berry-au-Bac/Mauchamp”, pp. 225-227.

25 Gelot 2006, “Faux-Vésigneul”, pp. 277-278.

26 Kühlborn 2006, “Delbrück/Anreppen”, pp. 260-263; *Id.* 1995, “Beckinhausen”, pp. 125-129.

27 Haalebos 2006, “Nimègue”, pp. 356-358; von Schnurbein, 1974, *Militäranlagen Haltern*.

28 von Schnurbein 2006, “Bad Nauheim/Rödgen”, pp. 216-217; Kühlborn 2006, “Bergkamen/Oberaden”, pp. 220-224; M. Pietsch, Marktbreit. *Ibid.* pp. 320-324.

29 Nuber 2006, “Hofheim am Taunus”, pp. 294-298.

30 Reddé 2006, “Chaussée-Tirancourt”, pp. 249-251.

31 Berger et Helmig 1991, “Basler Münsterhügel”, pp. 7-24.

32 Reddé 2008, “Postface”, pp. 433-437.

33 Richmond 1968, *Hod Hill II*.

## Bibliographie

- BERGER, L. et HELMIG, G. (1991): "Die Erforschung der augusteischen Militärstation auf dem Basler Münsterhügel", *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus, Kolloquium Bergkamen 1989*, Münster, pp. 7-24.
- DOBSON, M. (2008): *The Army of the Roman Republic. The second Century BC, Polybius and the Camps at Numantia, Spain*, Oxbow, Exeter.
- FABRICIUS, E. (1932): "Some notes on Polybius's description of Roman camps", *JRS*, 22, pp. 78-87.
- FELLMANN, R. (2006): "Principia et praetorium", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos, S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 89-101.
- GELOT, A. (2006): "Faux-Vésigneul", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 277-278.
- HAALEBOS, J. K. (2006): "Nimègue", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 356-35.
- JONHSON, A. (1987): *Römische Kastelle des 1. und 2. Jahrhunderts n. Chr. in Britannien und in den germanischen Provinzen des Römerreiches*, Mainz.
- KÜHLBORN, J.-S. (1995): "Beckinhausen", *Germaniam pacavi. Germaniam habe ich befriedet*, Münster, pp. 125-129.
- (2006a): "Bergkamen/Oberaden", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 220-224.
- (2006b): "Delbrück/Anreppen", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 260-263.
- LUIK, M. (1997): "Die römischen Militäranlagen der Iberischen Halbinsel von der Zeit der Republik bis zum Ausgang des Prinzipats", *Jahrb. RGZM* 44, pp. 213-275.
- LUIK, M. et MÜLLER, D. (2006): *Renieblas, Lager V. Die Ergebnisse der archäologisch-topographischen Vermessungen der Jahre 1997 bis 2001*, Iberia Archaeologica 9, Mainz.
- MAXFIELD, A. (1986): "Pre-Flavian Forts and their Garrisons", *Britannia*, 17, pp. 59-72.
- MORALES HERNÁNDEZ, F. (2006): "Circumvallatio of Numantia, Forts and Siege Works", A. Morillo et J. Aurrecochea (éds.), *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León, pp. 249-262.
- MORILLO, A. et AURRECOECHEA, J., éds. (2006): *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León.
- NUBER, H. U. (2006): "Hofheim am Taunus", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos, S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 294-298.
- OXÉ, A. (1939): "Polybianische und vorpolybianische Lagermassen und Lagertypen", *Bonner Jahrbücher*, 143-144, pp. 47-74.
- PAMMENT SALVATORE, J. (1996): *Roman Republican Castrametation. A reappraisal of historical and archaeological sources*, BAR int. ser. 630, Oxford, 1996.
- PERALTA LABRADOR, E. (2001): "Die augusteische Belagerung von La Espina del Gallego (Kantabrien, Spanien)", *Germania*, 79, pp. 21-42.
- PIETSCH, M. (2006): "Marktbreit", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éd.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 320-324.
- REDDÉ, M. (2006): "Berry-au-Bac/Mauchamp", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 225-227.
- (2006): "Chaussée-Tirancourt", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos, S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 249-251.
- (2008): "Postface", M. Poux (ed.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Collection Bibracte 14, pp. 433-437.
- REDDÉ, M., BRULET, P., FELLMANN, R., HAALEBOS et J. K. et VON SCHNURBEIN, S. éds., (2006): *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris.
- REDDÉ, M. et VON SCHNURBEIN, S., dir. (2001): *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, MAIBL XXII, Paris.
- RICHMOND, I. A. (1968): *Hod Hill II*, Londres.
- SABUGO, N. et RODRÍGUEZ PÉREZ, D. (2006): "Alpanseque", A. Morillo et J. Aurrecochea (éds.), *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León, p. 216.
- SÁNCHEZ-LAFUENTE PÉREZ, J. (2006): "Aguilar de Anguita", A. Morillo et J. Aurrecochea (éds.), *The Roman Army in Hispania, An Archaeological Guide*, León, pp. 211-214.
- SCHULTEN, A. (1927): *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1905-1912. Band III. Die Lager des Scipio*, Munich.
- (1929): *Numantia. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1905-1912. Band IV. Die Lager bei Renieblas*, Munich.
- ULBERT, G. (1984): *Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, MB 11.
- VON SCHNURBEIN, S. (1974): *Die römischen Militäranlagen bei Haltern: Bericht über die Forschungen seit 1899*, Bodenaltertümer Westfalens 14, Münster.
- (2001): "Camps et castella", M. Reddé, S. von Schnurbein (dirs.), *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, MAIBL 22, pp. 507-513.
- (2006): "Bad Nauheim/Rödgen", M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos, S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 216-217.
- (2006): "Formes, taille, terminologie, configuration générale", M. Reddé, P. Brulet, R. Fellmann, J. K. Haalebos et S. von Schnurbein (éds.), *L'architecture de la Gaule romaine. I. Les fortifications militaires*, DAF 100, Paris, pp. 68-70.